

Amour Fratricide

—Embrasse-moi, frère, et ta main dans la mienne, dis que tu n'as rien contre moi?

En même temps, il attira à lui, pour la baiser, la chère tête qui essayait de se dérober à cette caresse.

Alors, sous cette douce étreinte, sous cette ferme affection qui s'imposait à lui, la jalousie d'Yan fondit, sa rancune insensée se dissipa, une forte émotion faite de regret et de douleur immense, gonfla son sein, et appuyant sa tête sur l'épaule de son frère, le pauvre garçon fondit en larmes.

Quelques jours passèrent tranquilles et ensoleillés pour les Guillo.

Yan ne fuyait plus Ervoaan.

Une détente s'était produite en lui, et il redevenait le frère affectueux et tendre d'autrefois.

Ervoaan se félicita de ce changement qu'il supposa durable, et l'espoir chanta de nouveau dans son cœur.

Il entrevit des jours heureux; il crut même un moment à la possibilité d'une vie à trois, entre Annaïc qui eût été sa femme, et Yan guéri à jamais de son étrange passion.

Rêves fous, belles et insensées illusions, si vite bâties et si vite écroulées!

Cet apaisement réconfortant, cette ère de bonheur et de sérénité, n'étaient que le prélude d'événements graves, que le calme plat qui précède la tempête!

Dans le ciel bleu des Guillo, l'orage allait passer... orage mille fois plus terrible que celui des éléments—lesquels dans leur fureur ne s'attaquent qu'aux choses—puisque'il allait troubler les êtres, brayer les cœurs et creuser des tombes.

IV

D'un commun accord, Ervoaan et Annaïc évitaient de se rencontrer.

—Plus tard... avait dit le jeune homme. Pour le moment évitons de heurter Yan; laissons au temps le soin d'endormir son mal, d'apaiser sa jalousie et de cicatriser la plaie de son cœur.

Et Annaïc craintive, comprenant que jamais Ervoaan ne sacrifierait l'amitié à l'amour, le frère à la fiancée, s'était tue, s'était faite petite... Pauvre hirondelle apeurée que le vent de tempête ballottait et pouvait engloutir, elle fermait les yeux, frissonnante, pour ne pas voir le ciel nuageux de son terne avenir.

Cependant, le hasard, ce dieu malin qui se joue des plus belles résolutions comme des plus savantes manœuvres, mit un jour en présence Annaïc et les jumeaux.

Simple rencontre où quelques phrases banales furent seulement échangées.

L'œil le mieux exercé, l'oreille la plus attentive, n'auraient pu ni voir, ni entendre la moindre chose anormale dans la façon toute naturelle avec laquelle Ervoaan et la jeune fille se parlèrent. Mais Yan interpréta leurs moindres gestes, leurs moindres inflexions de voix, leurs moindres regards comme à travers un microscope.

Dans la voix, il trouva une caresse; dans les yeux, une flamme vive et tendre; dans la chaude carnation d'Annaïc, un aveu; dans la pâleur du frère, une passion violemment réprimée; dans leurs sourires discrets, le plus sanglant défi jeté à sa face d'amoureux éconduit... et le malheureux sentit renaître en lui toutes ses souffrances et toutes ses haines.

Un tremblement nerveux le secoua, une faiblesse fit fléchir ses jambes, son visage se crispa effroyablement et c'est en vain qu'il essaya de redresser sa haute taille; une débilitation passagère le vieillissait de dix ans en quelques minutes.

Comme un automate, il marcha auprès de son frère; un chaos épouvantable tintait à ses oreilles, l'empêchant d'entendre la douce voix d'Ervoaan qui s'inquiétait de son silence.

Puis la faiblesse passée, une rage sourde le prit. Il repoussa brusquement brutalement même, le bras que l'autre avait passé sous le sien, pour le soutenir dans sa marche chancelante, et tel un fauve blessé pour regagner son antre, il partit en courant au hasard, vers quelque coin de la falaise, où il put crier librement son immense détresse.

Ervoaan n'essaya pas de l'arrêter dans